

*Lire un extrait :*

« La société n'est pas contingente en ceci qu'elle est toujours présente dans l'horizon de notre expérience ; **nous n'avons pas l'expérience de sa non-existence.** Preuve en est donnée par le fait que les différentes formes de négation de la société en sont, indirectement, des confirmations. Plusieurs types de négation de la société peuvent, en effet, être considérés. Une galerie de portraits peut ainsi nous donner à penser.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, aussi loin que l'on aille dans l'espace, l'on ne rencontre que des hommes vivants en société, liés les uns aux autres par des rapports d'interdépendance. Il ne nous est pas possible de nous situer hors de la société : la représentation d'un « avant » la société ne peut être que fictive ; la question de l'origine de la société, comme celle de l'origine des langues relève nécessairement du mythe. La représentation d'une situation d'autarcie de l'individu, indépendant de toute société, ne peut donc advenir à la conscience que comme construction intellectuelle : l'état de nature conçu par Rousseau est une fiction philosophique qui, loin de prétendre à une quelconque historicité, repose sur le rejet de toute réalité factuelle.

Si le rejet de la société n'est pas une représentation, il apparaît comme défi ou provocation : Diogène vivant dans son tonneau aux marges de la cité prétend rejeter la cité et cultiver la vertu comme autarcie individuelle, mais il s'inscrit dans la polémique. Son silence, refus du dialogue, n'a de sens que parce qu'il s'inscrit dans l'espace du discours ; il suppose donc ce qu'il nie !

La figure de Robinson n'est possible qu'à titre de fiction : le naufragé souffre de l'isolement parce qu'il a connu la vie sociale ; si tel n'était pas le cas, il n'aurait pas accédé à l'humanité et ne souffrirait donc d'aucun manque, n'ayant rien à perdre. De plus, le texte s'adresse à des lecteurs qui, pris implicitement à témoin, sont l'ombre de la société.

L'exilé, Victor Hugo à Guernesay, est mis hors de la société par contrainte : cette figure de l'isolement forcé confirme de toute évidence la prégnance de la société comme condition ordinaire de l'homme.

La nécessité de la société apparaît d'abord comme une nécessité de fait et non pas une nécessité de raison : nous affirmons qu'elle ne peut pas ne pas être parce que nous constatons le *fait* de sa réalité universelle.

Cette nécessité de fait n'a pas, en tant que telle, de justification ni de fondement: elle est parce qu'elle est. La réflexion peut, en second lieu, s'inquiéter de savoir si cette nécessité de fait aurait pu ne pas être, tout comme les événements historiques une fois advenus ne peuvent plus ne pas être, sans pour cela avoir été nécessaires avant d'être. La nécessité de la société est-elle simplement due aux circonstances ? N'est-ce qu'une nécessité *a posteriori* ou repose-t-elle sur une structure anthropologique ? Ce questionnement très légitime et nécessaire pour éclairer le statut de la société ne doit toutefois pas faire oublier que la société existe sans avoir à être justifiée. En un mot, ce qui s'impose au constat comme une nécessité de fait n'a pas besoin d'un pourquoi. La société fait partie de ces réalités qui ne nous attendent pas pour exister et qui existent même si notre raison peine à trouver une justification rationnelle de leur existence. Avant d'entrer dans le questionnement sur les conditions de possibilité de

la société, il est important de prendre toute la mesure de sa nécessité de fait : il y a là un caractère déterminant, qui est la première expérience subjective de la société.

Comment fait-on l'expérience de la société, en effet, sinon sur le mode du « déjà là » : la société s'impose au constat comme ce en quoi je suis ; elle apparaît comme un élément, au sens où l'on parle de l'élément marin pour le poisson. En ce sens, chacun est dans la société comme un poisson dans l'eau ! L'eau peut être amère ou froide, elle peut être polluée et ne plus remplir ses fonctions, mais elle est toujours première et il est impossible de chercher ailleurs ce qu'elle est seule apte à donner. **L'expérience première que le sujet individuel fait de la société est l'expérience d'une antécédence** et, par voie de conséquence, l'expérience d'une dette. Je suis d'emblée social, d'emblée déterminé par la société, dans la mesure où je ne suis pas cause de moi-même : seul Dieu peut être dit *causa sui* ! Être social, c'est être précédé sans l'avoir voulu, sans avoir à le justifier ni même à le comprendre. Être précédé, c'est aussi être suivi : l'existence sociale est insérée dans un réseau, de sorte que la considération de soi *dans l'absolu* est impossible. Être social c'est être déterminé par la transmission : avoir hérité du transmis, être en situation de transmettre. Ainsi, l'existence, l'accès à la langue, à l'instruction, à l'éducation sont le fruit de transmission : l'individu « doit » tout cela ; non pas au sens où il serait tenu de rendre, ce qui est impossible autant qu'absurde, mais au sens où il reconnaît qu'il n'est pas la source de ce qu'il a reçu. La dette est, au sein de la société, essentiellement *reconnaissance de dette*, c'est-à-dire reconnaissance de donné. Cette reconnaissance prend la forme d'une gratitude qui n'est pas restitution. Ainsi la nécessité de fait propre à la société n'apparaît-elle pas comme une nécessité de moyen, bien qu'elle soit éminemment utile. La nécessité de moyen repose sur l'impossibilité d'atteindre un but sans employer le moyen ; la nécessité de moyen se laisse décomposer analytiquement : elle est logiquement déduite de la représentation du but et de ses conditions d'obtention. Or dans la société, les choses ne se passent pas ainsi : il n'y a jamais un individu séparé qui se représente des buts, apprendre à parler, par exemple, et qui, ensuite se donne la société comme moyen pour atteindre ce but. La société est toujours déjà là : on découvre généralement *a posteriori* ce qu'elle a rendu possible. Elle est donc condition de possibilité plus que moyen au sens strict. Elle déborde toujours l'efficience qu'elle porte en elle ; elle n'est jamais visée par une intention comme moyen pour un but. Sa nécessité est donc bien essentiellement de l'ordre du fait. Mais cette nécessité de fait n'est pas réductible aux faits : la société est inextricable tissu de faits et de relations. »

*Chapitre 1 De la description à la question*  
La « bonne société », pp.2-5